

quelle résistance à la misère dans nos cités ?

(à l'occasion des attaques contre Christian,
membre de l'ASTI Asnières - Gennevilliers)

*Voie Prolétarienne
Cellule Manouchian*

Brochure réalisée en Juin 1986 par la cellule Manouchian (Gennevilliers) de l'OCML Voie Prolétarienne.
Numérisation Août 2017, conforme à l'original.

Avec la brochure « La société électronucléaire en crise » (même année), un des points les plus avancés de l'activité politique de VP dans la lutte contre l'économisme et pour proposer une vision complète de la société que nous voulons.

L'ATTAQUE CONTRE CHRISTIAN

Le 27 octobre 1985, Christian Roche, militant de l'ASTI (Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés) Asnières-Gennevilliers et Président de l'AHGE (Association Humanitaire Gennevilloise d'Education), a été interpellé par les flics dans le local même de l'ASTI.

C'est le même juge que celui chargé du dossier de la Cité du Port de Gennevilliers qui instruit l'affaire. La perquisition s'est poursuivie à son domicile.

Pour comprendre cela, il faut rappeler que Christian avait été en pointe pour dénoncer, y compris à la télé, les brutalités policières lorsque 150 CRS ont investi la Cité, à la recherche de drogue en mai 85. En riposte, les familles avec l'ASTI et l'AHGE avaient organisé une manifestation. Des familles ont porté plainte. Le procès des jeunes arrêtés approchait et la justice, poussée par une campagne hystérique du journal local, "La Voix Populaire", craignait certainement de nouveaux remous autour du procès des jeunes et du procès contre les flics.

Christian a été interrogé, puis accusé de « faux et usage de faux », transmission d'une lettre à un détenu à Bois d'Arcy et usage de stupéfiants (un bout de shit a été trouvé chez lui).

Au bout de 48 h de garde à vue, Christian a été mis en liberté provisoire, mais avec interdiction d'être désormais éducateur de rue, interdiction de se rendre à la Cité du Port, interdiction de communiquer avec 20 familles du Port (dont les enfants étaient en prison), obligation de trouver un emploi salarié, etc.

Cette dureté de la justice à l'égard de Christian a sans doute laissé beaucoup de gens pour le moins perplexes. Christian était visiteur des prisons jusque-là ; et la lettre qu'il a transmise au détenu à Bois d'Arcy était une lettre d'amour ! Le shit n'est quasiment plus considéré comme une drogue : presque tout le monde en a fumé à un moment de sa vie, surtout chez les bourgeois. Il est même légalisé dans certains pays, comme l'Espagne. Les bourgeois qui prennent des drogues dures comme la cocaïne sont tranquilles, eux, à Neuilly ; personne ne les inquiète pour usage de stupéfiants. Les jeunes savent d'ailleurs que la cocaïne, l'héroïne, etc. sont venues des bourgeois et des classes moyennes, avant de détruire à petit feu les fils des prolos.

Reste l'histoire du « faux et usage de faux ». L'ASTI et l'AHGE ont fait signer aux familles du Port une pétition adressée à Badinter, Ministre de la Justice de l'époque, pour protester contre la détention en préventive de leurs enfants. Il a suffi qu'un membre d'une famille prenne peur devant les intimidations des flics et de la justice, pour prétendre que le nom avait été inscrit contre sa volonté.

Y A-T-IL DANS TOUT CELA DE QUOI FAIRE SE DECHAINER L'ENFER ?

Apparemment, cela n'a pas intrigué toutes les cervelles, puisque la Voix Populaire, porte-drapeau de la majorité PC de la mairie de Gennevilliers, a osé écrire juste après la perquisse chez Christian que celui-ci était inculpé pour trafic de drogue !

QU'Y A-T-IL DERRIERE CETTE HARGNE CONTRE CHRISTIAN ?

Christian serait-il à la fois « un truand », « un trafiquant de drogue », « un manipulateur », « un étrange éducateur »...? Dans ce cas, comment expliquer le fait qu'une Maire-Adjointe PC de Gennevilliers a pu lui tenir des propos tels que « Monsieur et cher ami »...? Comment expliquer les éloges que lui faisait la même Voix Populaire, lors de la grève de la faim de Maude, gérante exploitée par Félix Potin, en 1983 ? Est-ce une vengeance personnelle ?

NON, non ! L'explication de cette affaire ne peut être que politique. Pour nous, la Mairie, la Voix Populaire et la justice attaquent Christian parce qu'il a commencé à mettre le doigt sur les vrais problèmes de nos cités. Sa sincérité et son dévouement contre le racisme et pour aider les jeunes contre le désœuvrement

l'amenaient tout naturellement à désigner d'un doigt accusateur les responsables et les complices de ces malheurs.

Les attaques contre Christian ont commencé au moment, précisément, où les associations ASTI et AHGE ont engagé la lutte ouverte contre le refus des mairies de Gennevilliers (PC) et d'Asnières (RPR) de donner des logements à certaines familles immigrées, sous prétexte qu'il y a trop d'immigrés dans leurs communes.

Mais les immigrés ne sont-ils pas des travailleurs comme les autres ? Pourquoi ne dit-on pas qu'il y a des problèmes dans une commune ou il y a 100% de français ? Est-ce que les immigrés sont des êtres inférieurs, ou trop bêtes pour respecter les autres ?

La grève de la faim de Jean-Louis Adelle en mars 85, avant l'ouverture de la date officielle des expulsions, pour obtenir un logement décent avait aussi provoqué la colère noire chez certains élus du PCF. A cette époque, la Voix Populaire a même prétendu que Christian était parti lié à l'extrême droite.

Et pourtant rien de tout cela pendant et après la grève de Maude. Bien au contraire, les éloges de la Voix Populaire à l'égard de Christian ont été abondants à l'époque.

Ces exemples montrent bien que les accusations contre Christian Roche sont montées de toutes pièces pour discréditer, salir et exclure un homme qui met à nu la politique raciste et anti-ouvrière des responsables locaux du PCF, derrière leurs paroles mielleuses. La vérité est qu'en attaquant Christian, ils veulent liquider quelqu'un qui lutte contre le racisme, qui défend les jeunes contre la drogue en leur parlant.

Ils veulent le terrain libre pour développer leur politique raciste, pour mettre les jeunes drogués en prison et pour quadriller les quartiers avec les flics-ilotiers.



QUELLE LUTTE DES ASSOCIATIONS ?

L'ASTI fait un bon travail d'aide aux immigrés, aux jeunes et aux opprimés des cités. C'est un travail désintéressé et bénévole contre le racisme dans la rue, dans les logements, pour obtenir des papiers, pour aider à faire des démarches auprès de la Sécurité Sociale, la Préfecture...

On peut en dire autant de l'aide pour sortir les jeunes de la toxicomanie, pour les aider à trouver du travail.

Cette activité est difficile. Il faut de la patience et surtout beaucoup de volonté. Mais les résultats sont là pour récompenser les efforts : un couple de magrébins a obtenu un logement après occupation de l'office HLM ; les habitants de l'hôtel meublé virés par le propriétaire Julius (RPR) ont obtenu le relogement après des manifestations ; beaucoup de personnes ont obtenu le respect de leurs droits après des démarches ; des jeunes sont sortis de la toxicomanie et surtout, beaucoup de gens ont commencé à comprendre que dans cette société d'exploitation, il faut se battre pour alléger les souffrances.

Mais il faut également le dire : ce travail, à lui seul, ne peut venir à bout des problèmes du racisme, du chômage, de la toxicomanie. On peut, et il faut soulager immédiatement certaines situations dramatiques. Mais quand on voit les millions de personnes qui subissent la vie dure, qui sont humiliées, qui sont réduites au silence ; quand on voit les intérêts des capitalistes, des politiciens qui ne pensent qu'à eux, des hauts fonctionnaires qui nous écrasent avec l'Etat, bref quand on voit l'ampleur des intérêts en jeu... alors il faut comprendre qu'on ne peut en venir à bout avec une association humanitaire, et à l'échelon local.

Il faut que l'action que l'on mène au quotidien permette de faire comprendre aux victimes les causes profondes de leurs souffrances, pour qu'elles puissent engager une lutte de longue haleine pour se libérer de l'exploitation capitaliste.

Si on ne fait pas cela, alors l'aide aux victimes risque de se transformer en assistance sociale. C'est en quelque sorte un travail de « bouche trou » qui n'en finit jamais. A peine a-t-on fini d'en boucher un qu'on en voit surgir d'autres.

- sur le logement des immigrés.

Prenons l'exemple du refus de logement aux immigrés. Il y a 2300 logements vides à Asnières et 1200 à Gennevilliers. Ce n'est donc pas le manque de logements qui est ici la première cause du refus.

Tout d'abord, bon nombre de ces logements appartiennent à des propriétaires privés qui veulent en tirer le maximum de fric et qui ne veulent que des locataires qui ont une grosse paye, sans beaucoup d'enfants, fonctionnaires... Les municipalités ont le droit de demander au préfet la réquisition de ces logements, mais elles ne le font pas (ni les préfets) pour ne pas se mettre mal avec ces propriétaires.

Ensuite il faut se rappeler que les capitalistes français sont allés chercher beaucoup d'ouvriers dans les campagnes des anciennes colonies pour des emplois d'OS abrutissants et mal payés. Comme aujourd'hui ils licencient, ils remplacent les OS par les machines, ce sont les immigrés qui sont les premiers virés. Ainsi beaucoup de familles d'ouvriers immigrés sont en difficulté et les offices HLM craignent qu'elles ne puissent plus payer les loyers. Les mairies qui dirigent ces offices montrent par là qu'elles abandonnent les ouvriers et préfèrent être bien avec l'Etat des capitalistes plutôt que d'organiser les chômeurs contre l'Etat.

Interdits de logement HLM, les immigrés sont obligés de s'entasser dans des taudis. Mais les socialistes ont fait passer une loi qui interdit le regroupement familial si le père est au chômage, ou s'il vit dans un logement trop petit et sans confort. Il en résulte que les femmes ne peuvent avoir de papiers. C'est l'expulsion qui pointe son nez et qui va s'aggraver avec les mesures de Chirac.

Qu'ils soient de gauche ou de droite, les politiciens qui cherchent à rejeter la crise des capitalistes sur les anciennes colonies en renvoyant les immigrés montrent qu'ils sont des impérialistes. Quand les capitalistes sont en difficulté comme aujourd'hui, ils leur viennent en aide au lieu d'unir les ouvriers français et immigrés et les peuples opprimés des anciennes colonies pour renverser le système impérialiste et les dirigeants réactionnaires.

Ainsi, quand on prend conscience de l'ampleur des intérêts en jeu,

- on comprend que la souffrance des travailleurs, qu'ils soient français ou immigrés est et sera encore très grande à cause des impérialistes.
- on comprend que le respect de nos droits est et sera de plus en plus difficile, puisque les capitalistes essayent de se refaire une santé en nous écrasant encore plus. A mesure que leur crise va s'approfondir, la lutte devra être de plus en plus dure pour obtenir satisfaction.
- on comprend que la source du racisme contre les immigrés, c'est le système impérialiste qui exploite les ouvriers français et immigrés ici et qui opprime les peuples dans les anciennes colonies. Si on n'attaque pas les responsables, tant qu'ils auront le pouvoir d'Etat, leurs crimes continueront. C'est pourquoi pour obtenir pleinement et radicalement satisfaction à nos revendications, il faut s'engager dans la voie révolutionnaire.

En aidant au quotidien les jeunes, les familles, les immigrés, il faut donner aux victimes la conscience de ce qui leur arrive. C'est en leur apprenant à lutter par eux-mêmes pour s'en sortir que les associations sont les plus efficaces et obtiennent le plus de résultats.

C'est comme cela que la Coordination pour le Droit au Logement à LYON a organisé les mal-logés, à partir des usines et des quartiers. Ils ont fait beaucoup de démarches, organisé des meetings de protestation, des manifestations pour le respect de leurs droits. Puis, quand il est apparu clairement aux yeux des familles que les municipalités maintenaient leur politique de quota, alors elles ont conquis leur droit par la force :

elles ont occupé les logements vides. Les familles ont commencé à exercer leur pouvoir : « c'est nous qui construisons les logements, nous devons avoir un toit ». Le droit à la propriété privée capitaliste permet de laisser des logements vides et des travailleurs croupir dans des taudis. Contre ce droit, les travailleurs immigrés et les révolutionnaires de Lyon ont fait valoir le droit des travailleurs à occuper les logements qu'ils ont construits.



(carte postale de soutien à la lutte de la Coordination pour le Droit au Logement de Lyon)

- Contre la drogue

Prenons l'exemple de la lutte contre la toxicomanie chez les jeunes. Pourquoi les jeunes se droguent ? Chacun sait que c'est parce qu'ils ont été rejetés de l'école qui ne s'intéressait pas à eux, parce qu'ils n'ont pas de travail et sont démoralisés, ou qu'ils ne se voient pas être esclaves toute leur vie dans les usines comme leurs pères.

Ils sont là dans la jungle de cette société d'exploitation et de misère qui brise leur espoir mais ne comprennent pas d'où viennent les coups qu'ils reçoivent. Ils ne voient pas d'issue possible. Alors ils cèdent aux charmes féroces du rêve destructeur. Ils se mettent à voler n'importe qui même leur famille ou ils deviennent dealers pour acheter leur dose. Au total, les gros bonnets spéculent sur la détresse et la faiblesse de la jeunesse, et c'est eux qui en tirent le bénéfice.

Le déferlement de la drogue dans les cités date des années 78-80, c'est à dire 5 à 6 ans après le démarrage de la crise des capitalistes, quand il est devenu assez clair qu'ils étaient incapables de trouver d'autres solutions que le chômage et la baisse des salaires pour les travailleurs.



Ainsi, avant que la colère et la révolte ne prenne de l'importance dans les familles populaires, la drogue a déferlé. Ce n'est pas par hasard puisque la drogue pourrit la jeunesse, provoque des disputes au sein des familles, détériore le climat entre voisins, facilite l'intervention des flics et des indicateurs dans les cités.

Est-ce aussi par hasard que les prisons ont commencé à déborder ? Il y a 45 000 détenus aujourd'hui pour 32 000 places.

Non, tout cela n'est pas dû au hasard. Drogue et prison sont la réponse des capitalistes et de leur Etat pour laisser pourrir et crever les jeunes et les exploités des cités.

Dans ces conditions, aider les jeunes toxicomanes à s'en sortir est très précieux. Ce ne sont pas les stupés, les ilotiers, la prison qui vont les sortir de cette galère. La prévention vaut mille fois mieux que la répression. Et mieux vaut également une réinsertion des jeunes dans les cités qu'ils connaissent à travers la vie d'associations qui luttent pour sortir le peuple de la merde actuelle que des centres de postcures à la campagne qui les isolent artificiellement.

Là encore, si la réinsertion se limite au sevrage physique du drogué, on ne fait qu'un travail de bouche-trou. Dans la réinsertion, la prise de conscience sur la responsabilité capitaliste de la drogue est essentielle. Ça ouvre des perspectives pour lutter et transformer nos conditions de vie misérables.

Oui, c'est dans la lutte contre ceux qui nous exploitent, qui nous humilient, qui veulent nous laisser pourrir, que nous reconquérons le goût de vivre.

La vie libérée de l'exploitation, c'est à nous d'aller la chercher. Empêcher les capitalistes de nous nuire, c'est bien. Les abattre, conquérir le pouvoir d'Etat, établir le pouvoir de la classe ouvrière, c'est mieux.

Voilà l'objectif vers lequel nous devons tendre nos efforts. C'est en transformant de fond en comble la société qu'on pourra créer une école valable pour les jeunes, des emplois intéressants pour tous. Qu'on pourra changer la mentalité des responsables, qu'on pourra avoir des rapports d'entraide et pas d'oppression entre peuples et nations différents. Cette transformation dépend de nous. Personne, aucun Dieu, aucun capitaliste ne nous la donnera.

Quand elle est inspirée par le but de protéger cette société pourrie, la politique anti-drogue emploie la force, le chantage, les flics et la prison contre les victimes. Elle protège les gros bonnets et les capitalistes.

Quand elle est inspirée par le but de transformer cette société pourrie, la politique anti-drogue emploie la prévention-réinsertion, dénonce et attaque les capitalistes.

- Contre les mesures anti-immigrés

Un dernier exemple : aujourd'hui, les impérialistes français cherchent à renvoyer les immigrés dans leur pays. Ils les ont pressés comme des citrons, et quand ils n'en ont plus besoin, ils les jettent comme des chiffons. Pourquoi ? C'est pour rejeter leur crise sur les pays dominés. C'est aussi pour faire croire que ce sont les immigrés les responsables de la crise, et finalement pour que les ouvriers français et immigrés se battent entre eux et que les capitalistes tirent les marrons du feu.

Pour chasser les immigrés, l'Etat a inventé l' « aide au retour » pour les travailleurs licenciés, et multiplie les complications policières avec les papiers, les contrôles d'identité, les expulsions au moindre délit... Que faut-il faire face à cela ?

Il y a des associations ou des partis qui disent que c'est pas bien de renvoyer brutalement les immigrés, mais que par contre les contrôles policiers c'est normal, qu'il faut encourager le retour avec des méthodes douces, qu'il faut empêcher l'arrivée de nouveaux immigrés, comme par exemple les femmes et familles de ceux qui sont déjà ici. Par exemple, aujourd'hui le gouvernement de Chirac fait une loi plus dure encore contre les immigrés, mais eux se contentent de protestations dans les journaux ou au parlement.



Devant la violence de l'Etat et la pression de ces gens-là, beaucoup d'immigrés craquent. Ils se résignent, ils ont peur et beaucoup partent. Mais au pays ils retrouvent l'exploitation et le chômage. Même avec un peu d'argent, le petit commerce ne durera pas longtemps face aux gros. Il ne faut jamais oublier que les pays impérialistes comme les USA, la France, dominent le monde et redoublent d'efforts avec l'aide des forces réactionnaires des anciennes colonies pour sucer encore plus le sang et piller les richesses de ces pays.

C'est pourquoi aujourd'hui, il faut dire ouvertement aux travailleurs immigrés (et aux français bien sûr) : que ce soit au pays ou en France, pour s'en sortir il faut mener le combat révolutionnaire.

Dans l'action au quotidien, nous devons bien sûr aider de toutes nos forces les immigrés contre les tracasseries administratives et policières. Et pour ce combat les jeunes immigrés de la deuxième génération, qui ont la nationalité française, sont les mieux placés : on ne peut pas les expulser, et ils connaissent bien les problèmes des immigrés.

La grève de la faim des JEUNES ARABES DES BANLIEUES DE LYON est un exemple de cette résistance active contre le projet de loi de Chirac. Il faut s'inspirer de cette lutte. Ne laisser passer aucune bavure policière sans riposte, comme nous l'avons fait en dénonçant à la télé et avec notre manifestation les brutalités à la Cité du Port de Gennevilliers. Ne pas plier la tête devant les attaques répétées comme celles qui visent Christian, parce qu'il défend une politique favorable au peuple. Retourner ces attaques contre nos ennemis comme on le fait en organisant le procès populaire : qui est coupable de quoi dans l'activité de Christian ?

Si des immigrés veulent rentrer alors on les aide à acquérir une formation qui leur permettra de concilier au mieux la nécessité de se nourrir et de mener la lutte dans leur pays. Déjà des travailleurs se regroupent par village pour envisager des projets collectifs pour le retour. Ils nous montrent la voie.

Dans tous les cas, l'aide immédiate la plus efficace que l'on puisse donner aux immigrés soumis à l'expulsion, est de leur faire prendre conscience de l'origine impérialiste de leurs difficultés.

Alors ils sauront quels sont leurs véritables ennemis, et que ce soit ici ou au pays, ils engageront plus facilement la lutte immédiate qu'ils auront un but à long terme.

LE PROBLEME AVEC LES FORCES POLITIQUES TRADITIONNELLES

. La droite

Les partis de droite (Chirac, Giscard...) eux, annoncent la couleur. Entre les intérêts des travailleurs et ceux des capitalistes, ils n'ont aucune gêne à dire qu'ils défendent les exploités. Pour eux, les ouvriers ne sont bons à rien et ils ne savent pas travailler sans la discipline. Pour eux, seuls les patrons et les hauts fonctionnaires de l'Etat sont capables de diriger le pays.

Contre les immigrés, ils ont la haine qui remonte au temps des colonies. A l'époque, les impérialistes français faisaient suer le burnous aux arabes et aux africains noirs avec la cravache. Aujourd'hui, ils les exploitent féroce dans les usines et pour ramasser leur merde, ils les humilient dans les écoles et ils les entassent dans des taudis ou des cités de béton.

Pour eux, Reagan qui bombarde la Lybie, ou Thatcher qui fait couler le sang des jeunes des banlieues de Londres et de Brixton, sont des idoles.

Depuis leur retour au pouvoir, ils n'arrêtent pas de taper sur les exploités : liberté de licencier, fermeture des chantiers navals, augmentation considérable des loyers HLM, suppression de l'impôt sur les grandes fortunes, répression accrue contre les immigrés et renforcement des effectifs de police. A peine 5 jours après les élections, Chirac déclarait : « le gouvernement est bien décidé à couvrir la police, si par malheur un accident arrivait ». Le message a été reçu 5 sur 5 par les flics : les bavures avec violences et mort

d'homme n'arrêtent pas. C'est tellement énorme que Le Pen, le tortionnaire de la guerre d'Algérie, en a le souffle coupé. On ne l'entend presque plus. Mais méfions-nous de l'eau qui dort !

Bref, avec la droite, ça craint. Mais faut-il pour autant regretter la gauche ?

. Le PS

Aujourd'hui dans l'opposition, le PS fait des beaux discours. Il se prétend l'ami des travailleurs et le défenseur des droits de l'homme. Mais nous n'avons pas la mémoire courte. Sans remonter aux temps où Mitterrand, alors ministre de l'intérieur (1956) déclarait : « L'Algérie, c'est la France », il faut se rendre à l'évidence. Les socialistes au pouvoir n'ont rien fait pour rendre leur liberté aux colonies françaises ; ils ont envoyé l'armée française protéger les sionistes au Liban, protéger leurs capitaux au Tchad ; ils n'ont pas levé le petit doigt quand les fascistes israéliens ont bombardé le siège de l'OLP à Tunis.

En France, ils n'ont pas accordé le droit de vote aux immigrés, ils ont interdit le regroupement familial pour les familles immigrées, ils ont développé le refus de logements aux immigrés, ils ont licencié un million de travailleurs, ils ont envoyé les CRS contre les ouvriers de la sidérurgie et de Talbot qui se battaient pour garder leur emploi. Dans les usines, leur modernisation ça a été une augmentation effroyable des cadences, la perte des pauses, le renforcement de la discipline...

C'est eux qui ont généralisé la présence des flics-ilotiers dans les cités, qui ont entassé les jeunes dans les prisons, qui ont lancé les CRS pour attaquer sauvagement les familles à la Cité du Port...

Quand Mitterrand a gracié quelques jeunes délinquants le 14 juillet 1985, ceux qui étaient frisés ont été expulsés du territoire français. Voilà ce qui se cache derrière leurs paroles hypocrites.

. Le PCF

Reste le PCF. Il se prétend le seul défenseur des travailleurs. Lui aussi dénonce le racisme, le chômage. En paroles, il est très fort. Il va plus loin que le PS puisqu'il dénonce même les capitalistes. Mais lui aussi a été au gouvernement pendant 3 ans, et il n'a pas changé grand'chose pour les exploités. Pire, quand les travailleurs se sont mis à lutter, il ne les a même pas aidés.

A Talbot, c'est le ministre communiste qui a accepté de signer 2000 licenciements. Ici à Gennevilliers, on les voit à l'œuvre. C'est lui qui a construit la tour luxueuse de la mairie qui coûte des milliards avec les sous des travailleurs qui vivent dans la misère.

C'est le journal du PCF, la Voix Populaire, qui s'acharne contre Christian, lançant des vagues successives d'injures du genre : suppôt des fascistes, trafiquant de drogue...

C'est eux qui ont poussé les flics à intervenir à la Cité du Port et qui ont applaudi malgré les brutalités. Sur directive de la municipalité, l'office HLM refuse de donner des logements à certaines familles immigrées. Au Port, sur 100 familles, ils n'en relogent que 10. Pourquoi ? Ils estiment qu'il y a trop d'immigrés à Gennevilliers. Il faut se rappeler qu'avec ce même raisonnement, le maire PCF de Vitry a envoyé un bulldozer en 1980 contre un foyer de travailleurs immigrés.

Mais les immigrés ne sont-ils pas des ouvriers ? Y a-t-il les ouvriers qui valent plus que d'autres pour le PCF ? La vérité est que pour récupérer les votes des petits bourgeois, apeurés devant la crise et qui se tournent vers Le Pen, le PCF charge les immigrés qui ne votent pas. Au lieu d'unir les ouvriers français et immigrés dans la lutte contre les impérialistes, au lieu de les aider à échanger leurs traditions culturelles



progressistes, le PCF alimente les idées racistes et la division entre les travailleurs. Pendant ce temps-là, les capitalistes se frottent les mains.

Pour la petite délinquance qui est un vrai problème dans nos cités, la solution du PCF c'est les flics-ilotiers, et construire plus de commissariats.

Au lieu de mener une lutte prolongée au sein des cités pour détourner les jeunes de la drogue et de l'alcool ; au lieu d'empêcher que les parents tabassent ou tirent sur les jeunes qui font des bêtises ; au lieu d'aider les habitants des Cités à voir que la véritable insécurité est provoquée par les centrales nucléaires, par les accidents de la route (11 000 MORTS par an), par les accidents du travail (1300 MORTS par an) ; au lieu de ça, ils veulent encore plus de centrales nucléaires qui polluent, ils veulent encore plus de bagnoles qui tuent, ils veulent encore plus de flics et de prisons.

Ils poussent les victimes à se bouffer entre elles.

Quand ils font quelque chose de bien, c'est souvent pour les responsables de la mairie, un moyen d'acheter les gens, de les soumettre à leur politique. Trop enfoncés dans le respect des capitalistes et de leurs lois, aveuglés eux aussi par la société de consommation, ils ont perdu le caractère révolutionnaire qu'ils avaient avant et pendant la guerre de 39-45.

Quand on ne voit que la fiche de paye, sans voir la détresse qu'il y a derrière, dans l'esclavage du travail d'usine, dans la solitude des cités de béton, dans l'angoisse des jeunes et dans l'humiliation du racisme, alors on ne peut pas comprendre qu'un gars comme Christian soit dévoué entièrement au service du peuple.

Pour eux, c'est forcément quelqu'un de louche. Et quand ils ne peuvent pas le soumettre, ils emploient les méthodes les plus ordurières pour le casser. Comment s'étonner alors que ce parti dégringole d'élection en élection ?

Les chefs de ce parti sont complètement dégénérés. Et pour régler les contradictions au sein du peuple qui naissent à cause de leur politique, ils emploient les mêmes méthodes que celles qu'ils utilisent vis à vis des opposants au sein de leur parti. Ils calomnient, ils injurient, ils cassent.

Mais le temps où les saloperies marchaient est fini, camarades. Et heureusement, au sein du peuple, il y a encore des révolutionnaires qui ne se laissent pas démonter et qui osent relever la tête !



LA VOIE PROLETARIENNE

Aujourd'hui les capitalistes semblent triompher. Tout semble leur réussir : licenciements, flexibilité, racisme, impérialisme... Tout ce qu'ils essayent pour sortir de leur crise passe sans grande résistance.

Le mouvement ouvrier et populaire recule sous les coups de boutoir de l'ennemi. Mais attention à l'eau qui dort ! Aucune des mesures prises n'améliore la situation des masses. Au contraire, toutes les mesures prises depuis 13 ans aggravent l'exploitation, le malaise, la misère, l'ennui, la solitude, le désespoir des exploités, des jeunes, des familles. Et bien sûr, tout ça engendre le mécontentement, la colère.

C'est cela qui commence à percer lorsque les jeunes beurs organisent des marches pour l'égalité ; lorsque les chômeurs forment des comités pour l'entraide, luttent pour un emploi pour tous et la baisse du temps de travail.

C'est cela qui s'exprime aussi quand le groupe ouvrier 79-84 de la sidérurgie a organisé la lutte contre la suppression des emplois et l'abandon de régions entières.

C'est encore cela qui vient sur le tapis quand des associations de jeunes luttent contre les flics et la justice pourrie et posent la question d'une justice au service du peuple.

Au niveau international, c'est l'ordre impérialiste qui est contesté par les indépendantistes dans les colonies françaises, ou les noirs contre l'apartheid en Afrique du Sud, ou les écologistes contre la mort nucléaire...

Bref, sous l'effet de l'exploitation accrue, la révolte grandit. Mais elle a encore beaucoup de difficultés à s'exprimer.

D'abord les gorilles de l'Etat sont pleins d'initiatives pour détourner la colère avec le racisme ou le fanatisme sportif contre d'autres peuples ; pour pourrir la jeunesse avec la drogue ; pour faire peur avec les flics et la prison ; pour exploiter avec mille raffinements les ouvriers et employés, pour créer des illusions sur le bonheur avec les gadgets et l'étalement des richesses qui font envie ; pour endormir avec toutes les sornettes de la radio et la télé.

Oui, malgré sa crise profonde, durable, la société capitaliste a encore des ressources pour renforcer notre exploitation.

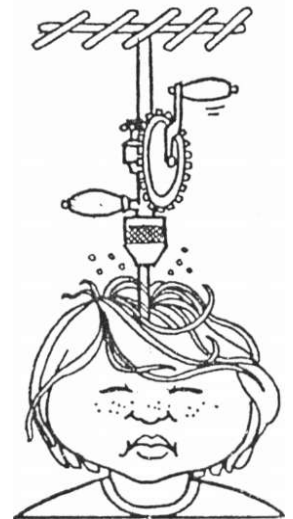
Mais surtout, face à ce déferlement terrible, la plus grande faiblesse du peuple est que ses forces révolutionnaires sont elles aussi assommées par la crise capitaliste.

Le réveil révolutionnaire des années 68 était une bonne chose. Après 25 ans de société de consommation à tout prix, les ouvriers et la jeunesse osaient dire : il n'y a pas que le fric qui compte, même si on est payé avec des lance-pierre. Nous, on en a marre de travailler comme des bêtes dans les usines, de vivre comme des lapins dans les cités, de passer notre vie à exécuter des ordres, à ne pas avoir la parole, à se faire prendre pour des cons par leur télé merdique.

Mais quand la crise ouverte est venue dans les années 73-75, alors est apparu que la racine du « mal » était très profonde, que la solution révolutionnaire nécessite de bouleverser tout de fond en comble, y compris les mentalités des exploités.

Prenons l'exemple de la civilisation de l'automobile. Les capitalistes ont fait leur fortune depuis 30 ans sur cette production. Aujourd'hui presque chaque famille en a une, et la télé nous pousse à la consommation pour que dans une famille il y en ait plusieurs.

A partir du besoin fondamental de se déplacer, les capitalistes ont bâti tout un univers de mensonges. Par exemple, ils disent que la voiture, c'est la détente ou l'évasion. Mais les chiffres montrent que l'usage



essentiel sert pour aller et revenir au travail, et faire les courses. Et ces déplacements obligatoires se font dans des conditions d'embouteillages dingues aux heures de pointe, ou de pollution qui arrive aujourd'hui à endommager 40% de la forêt.

En somme, l'évasion et la liberté, c'est de s'énerver dans les embouteillages et de respirer l'air pollué !

Les capitalistes font aussi miroiter aux jeunes les grosses bagnoles qui roulent à 220 km/h, et beaucoup voudraient avoir une BMW. Mais, comme ils n'ont pas de fric, soit ils volent et finissent un jour ou l'autre en prison. Soit ils achètent des voitures d'occase pourries, et ils ont des accidents et finissent handicapés.

La vitesse est limitée à 130 km/h et les belles bagnoles ne servent qu'à dépenser notre fric avec les crédits, l'essence, l'entretien, l'assurance... Résultat : soit on se serre la ceinture, soit on bave d'envie et pour tous c'est l'angoisse ou le plaisir artificiel.

Si on prend le problème de voiture sous l'angle de la production, alors là c'est l'enfer. Pour produire le pétrole à bon marché (qui sert à faire l'essence ou le plastique ou le goudron pour les routes), pour extraire le minerai de fer qui sert à faire les tôles ou l'aluminium, ou le plomb... les impérialistes ont mis la main sur toutes les richesses des pays du Tiers Monde. Avec l'aide des bourgeoisies locales réactionnaires, ils volent et exploitent les peuples, ils les réduisent à la famine et la misère.

Sous l'effet de ce pillage, les impérialistes ont ruiné les paysans, et ils sont venus les chercher pour en faire des OS-robots dans les usines automobiles. Que chacun mène l'enquête auprès des travailleurs de l'automobile et ils vous diront les abominations du travail à la chaîne.

Oui, le rythme, les cadences, la discipline, les chefs, sont une chaîne comme en avaient les esclaves de l'antiquité ou les forçats qu'on envoyait au bagne.



Voilà ce qu'il y a derrière ce que les capitalistes nous présentent comme le progrès. Ils ont accaparé notre besoin de nous déplacer, et l'ont transformé en exploitation féroce des peuples et des ouvriers du monde.

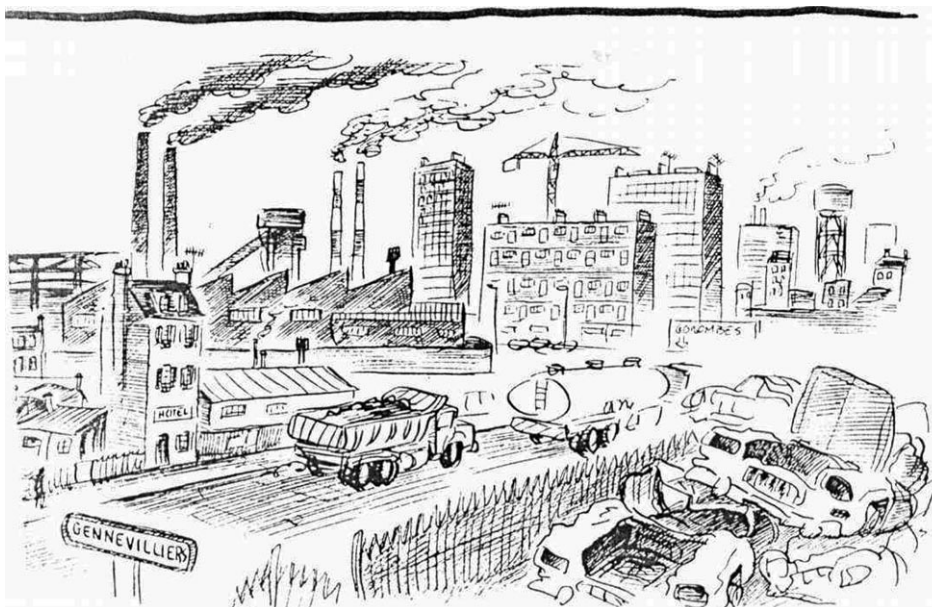
Alors, bien sûr, ce n'est pas parce que les impérialistes ont fait de la voiture un instrument de torture physique et morale que nous devons le rejeter et ne plus nous déplacer ! Il faut réfléchir sérieusement : quels besoins de déplacement avons-nous ? Faut-il maintenir éloignés le travail et les magasins des lieux d'habitation ? Faut-il continuer à nous agglomérer dans des villes démentielles et laisser la campagne déserte... ?

Ensuite, il faut encore réfléchir : quels sont les moyens de transport les plus adéquats en ville et pour les grandes distances, pour aller au travail sur un itinéraire régulier et pour aller en vacances ? Faut-il chacun une voiture, à changer tous les 5 ans ou avoir le choix entre voiture individuelle qui dure, location de voiture à bon marché quand on en a besoin, transport en commun : train, bus, taxi collectif, vélo... ?

Comme on voit, il n'y a pas de réponse simple et facile. Il faut mettre tout ça en discussion entre nous, faire des propositions qui correspondent à nos intérêts, et ensuite lutter pour les imposer.

Par la force et par la révolution si nécessaire.

Au cours des années 60, le mouvement révolutionnaire a bien exprimé la révolte contre ces conditions inhumaines, mais on ne voyait pas encore les rapports qu'il y avait entre le travail abrutissant, le pillage impérialiste, le gaspillage dans les métropoles, les risques mortels de pollution...



C'est cela la tâche des révolutionnaires aujourd'hui : comprendre plus à fond ce que c'est que le système capitaliste, comment il nous exploite, quelle mentalité pourrie il a inculqué aux masses. Et aujourd'hui cela est possible : les robots remplacent les OS et nous posent la question, quel travail va-t-on avoir ? La pollution atteint des proportions si dramatiques (Tchernobyl) que des travailleurs en Thaïlande ont préféré mettre le feu à une usine chimique dangereuse, au risque de perdre leur emploi. La pauvreté se répand et pose la question : faut-il encore rêver à imiter le mode de vie des riches, ou inventer un nouveau mode de vie, moins artificiel, avec plus de rapports humains ?

Le pillage du Tiers Monde a mis en danger l'ordre financier international, les pays du tiers monde ne peuvent plus rembourser les dettes et les noirs d'Afrique du Sud sont prêts à mourir pour vivre dignement.

Voilà. L'ordre impérialiste vacille. On sait que, comme une bête sauvage blessée, les capitalistes vont devenir plus agressifs encore. Mais les exploités acquièrent en même temps une plus grande maturité. C'est la tâche des révolutionnaires, de tous les exploités qui veulent en finir sérieusement avec cette vie de chien, de proposer au peuple, aux grandes masses, à nos frères, à nos familles qui souffrent, des perspectives réfléchies et une fermeté à toute épreuve.

Bien que faibles en nombre et éparpillés, les révolutionnaires sont forts. Ils ne se résignent pas, et ils rencontrent dans la lutte contre l'exploitation la force du désir de vivre des exploités.

La révolution en France est aujourd'hui éclatée dans des pochettes de résistance, mais elle est bien vivante. Dans la tourmente de la crise, la révolution est un arbre qui plie mais ne rompt pas.

C'est ce patient travail qu'a entrepris notre organisation Voie Prolétarienne. Sans nous voiler la face sur nos faiblesses, nous osons au contraire nous lier aux exploités et nous proposons de construire une solide organisation révolutionnaire.

C'est dans la réflexion et dans la lutte en commun que nous trouverons les réponses aux questions de la révolution.

On ne peut plus supporter d'être meurtris au travail, laissés à l'abandon au chômage, écrasés par la solitude et les angoisses...

On ne peut plus supporter que la justice donne toujours raison aux bourgeois...

... Que les flics tabassent les jeunes désœuvrés et les « délinquants » qui osent toucher aux biens des riches ;

... Que les gros trafiquants de drogue courent toujours, pendant que les camés remplissent les prisons et les asiles psychiatriques ;

... Que les tortionnaires aient toujours la vedette des médias pendant que nous, nous continuons à trinquer.

Dans ces conditions, la voie de la révolution est la seule qui puisse nous sortir vraiment sérieusement de la merde.

Bien sûr, c'est une voie difficile, mais les capitalistes nous offrent-ils à nous, travailleurs et chômeurs des cités, une seule voie facile ? NON. Alors puisqu'on doit faire des efforts, que ce soit au moins dans notre intérêt.

REGROUPONS-NOUS,

ENGAGEONS-NOUS DANS LA VOIE PROLETARIENNE !

